Pas comme les autres

Ils m'ont laissé sur le béton brûlant du parking, à l'ombre relative d'un arbre maigrichon, le bout de la laisse accroché à un lampadaire pour que je ne les suive pas. Comme si je pouvais... Un bol rempli d'une eau tiède est posé devant moi. Ultime marque d'affection ou sentiment de culpabilité ? Comment savoir ? Je les ai regardé regagner la voiture et s'éloigner sans un regard en arrière. J'ai pleuré, gémis, tiré sur mon collier qui m'étranglait, aboyé jusqu'à ne plus être capable d'émettre un seul son. Espérant, priant pour qu'ils reviennent vers moi, me détachent, me prennent avec eux pour rentrer à la maison. En vain. Ils ne font pas demi-tour. Ils ne reviendront pas.

Tout cela parce que je ne suis pas comme les autres.

La chaleur est écrasante sur mon pelage, le sol brûle mes coussinets. Je me traîne et lape quelques gouttes de l'eau tiède, sans y trouver le moindre réconfort. Je me sens seul, perdu, abandonné. Ma maison me manque. Ma maman et mes frères et sœurs me manquent terriblement. Je me couche en cherchant l'ombre. J'attends. Je ne peux qu'attendre.

Soudain, une voiture s'engage sur le parking désert, se gare non loin de moi. Je me redresse aussitôt sur mes pattes avants, émet quelques gémissements et gesticule pour attirer leur attention. Quatre personnes sortent du véhicule ; une famille, les parents et les enfants. Ces derniers se précipitent vers moi. *Un chien ! Un petit chien !* Ils ont l'air heureux de me voir, je le suis aussi. Mais alors qu'ils arrivent à ma hauteur, les enfants s'arrêtent. Ils me dévisagent. La joie déserte leurs traits. *Papa ! Maman ! Il est bizarre le chien ! Regardez ! Il n'a pas de pattes derrière !* Les adultes s'avancent vers moi, me regardent. La femme se penche pour me caresser, une lueur de pitié dans le regard. Je lui lèche fébrilement les doigts tandis qu'elle discute avec son mari. *Des gens l'ont abandonné là…. Qu'est-ce qu'on fait ? On le prend ? Le pauvre… On ne va pas le prendre, il ne peut pas marcher ! On parlait d'adopter un chien... Mais regarde-le ! Que veux-tu qu'on en fasses ? On ne peut pas adopter ça ! Pauvre petit… On ne peut quand même pas le laisser là en plein soleil !*

La femme retire sa main. Je regarde le couple s'éloigner. Ils prennent leur téléphone pendant que les enfants me caressent doucement, n'osant pas s'aventurer à l'arrière de mon corps, là où mes membres ne se sont jamais développés. Je ne sais pas ce qui va se passer pour moi. Mais je suis sûr d'une chose ; cette main retirée était une réponse très claire : ils ne veulent pas de moi, tout cela parce que je ne suis pas comme les autres.

Un peu plus tard, une autre voiture s'engage sur le parking. Il y a une image bleue avec des animaux sur le côté. Un homme en sort et se dirige vers la famille et moi. Il se penche aussitôt pour me détacher du lampadaire et me prendre dans les bras. Il échange quelques mots avec la famille. *Vous n'êtes vraiment pas intéressés pour le prendre ? Non, on est sûrs de nous.* La réponse fuse, le ton est déterminé. Cette famille ne veut pas s'encombrer avec moi. Ils s'en vont.

Seuls restent l’homme et moi, lové contre lui. Il me conduit vers son véhicule, me murmurant quelques paroles que je sens rassurantes. Nous grimpons en voiture, il me donne un peu d’eau dans un coupelle. Le liquide apaise ma gorge sèche. Puis il démarre et nous quittons le parking. J'ignore où nous allons. J'ai peur. Je suis impatient.

Nous roulons un moment avant que la voiture ne s'arrête. Je tente de me redresser pour regarder par la fenêtre mais je perds aussitôt l'équilibre et m'affale sur le siège. L'homme émet un petit rire et m'aide à me redresser. *Ça va aller mon p'tit père : on va s'occuper de toi !* Il me soulève et nous sortons du véhicule. Devant moi, un bâtiment avec, sur le côté, plusieurs box d'où s'élèvent des aboiements. Aussitôt, je dresse les oreilles et me met à pousser des petits couinements. Je m’agite dans les bras de l’homme, souhaitant voir les chiens auxquels appartiennent ces cris. Mais mon guide se dirige droit vers le bâtiment et y entre. Plusieurs personnes s’approchent de nous, des paroles sont échangées, des caresses administrées puis je suis conduis dans une pièce où deux femmes vêtues de curieuses tenues me regardent sous toutes les coutures afin de s’assurer de mon état de santé. Elles effectuent des mesures à l’arrière de mon corps, discutent longuement. Je me demande ce qu’elles veulent faire. On me conduit ensuite dans une petite cage équipée d’une couverture douillette, de croquettes et d’eau. Je me couche, à la fois inquiet de ne pas savoir où je me trouve et apaisé après cette éprouvante journée. Apparemment, cet endroit accepte ceux qui ne sont pas comme les autres.

Quelques jours plus tard, on me reconduit dans la salle des examens. On glisse un appareil sur mon visage. Je panique mais, aussitôt, des mains apaisantes viennent me cajoler pour m'aider à retrouver mon calme. Une drôle de sensation envahit mon corps. Je m'endors.

Quand j'émerge de ma torpeur, je suis entouré de nombreux visages. Des visages souriants qui me parlent avec gentillesse. Je me sens perdu et comateux. Ils semblent tous réjouis mais je ne comprends pas le sujet de cette joie.

Ce n'est que lorsque je suis parfaitement réveillé que je comprends. Pendant que je dormais, ils m'ont fait un don. Pour que moi aussi je puisse marcher. A l'arrière de mon corps, là où auraient dues se trouver mes pattes arrières se trouvent désormais deux petites prothèses qui me permettront de me déplacer. La sensation est étrange mais l'euphorie ressentie lors de mes premiers pas et les encouragements de mes sauveurs ont tôt fait de me rassurer. Enfin, j'ai quatre pattes, comme les autres chiens.

Mais, même avec quatre pattes pour me déplacer, je reste différent.

Les jours passent et avec eux leurs lots de visiteurs. Des adultes, des enfants, des jeunes, des personnes âgées, des familles, des couples, des célibataires. Tous font le tour des box, s'extasiant sur mes congénères, leur regard brillant, leur pelage aux différentes teintes, leurs bouilles tantôt adorables, tantôt amusantes et, de temps en temps, certains visiteurs repartent avec l'un d'entre eux. Un nouveau compagnon, un nouvel ami à aimer. Comme tous, je rêve que cela m'arrive. A chaque fois qu'une personne s'approche de mon box, je me précipite vers lui, trottinant sur mes prothèses, piétinant le sol de mes pattes avant et aboyant joyeusement à mon visiteur. Mais seul

mon nouveau moyen de me déplacer attire son regard. *Oh le pauvre ! Pauvre petit.... Ça doit être difficile de se déplacer comme ça ! J'espère qu'il trouvera une famille aimante, il le mérite !* Il doit avoir tellement besoin d'amour ! Puis ils s'éloignent en me jetant un dernier regard empli de pitié et s'en vont chercher un compagnon potentiel. Quelqu'un différent de moi. De normal.

Ils ne veulent pas d'un chien qui n'est pas comme les autres.

Le miracle se produit enfin.

Papa ! Maman ! Venez voir celui-là ! Le cri me tire de mon sommeil. Je redresse doucement la tête pour découvrir une fillette d'une dizaine d'années. Postée devant mon box, elle continue à appeler ses parents tout en me faisant des petits signes pour que je m'approche. Je me lève sur mes pattes de chairs et de titanes et me dirige vers elle de ma démarche encore maladroite. En l'observant je remarque une chose étrange en-dessous de son short : une de ses jambes est normale tandis que l'autre est beaucoup plus fine en-dessous du genou et ne semble pas naturelle... Les parents apparaissent derrière elle. *Vous avez vu ? Il est comme moi ! Il a des prothèses !* Elle appuie sa remarque en tapotant doucement sa fausse jambe. Elle est comme moi ! Elle non plus n'est pas comme les autres ! La fillette tends ses doigts à travers la grille. Je les renifle puis les lèche doucement. Dans son regard, je ne lis ni pitié, ni dégoût. Je ne vois que joie et tendresse. Une envie de partager des choses avec moi, de découvrir qui je suis au-delà de mes membres étranges.

C’est lui que je veux !

En moins de temps qu’il ne faut pour le dire, on me sortait de mon ancienne maison, les parents signaient les papiers et la fillette me serrait contre elle tout en me parlant des mille activités que nous allions faire ensemble, de la vie merveilleuse que nous allions avoir. Après m’avoir découvert, elle n’a voulu voir aucun autre de mes compagnons, ils ne l’intéressaient pas. C’est moi et moi seul qu’elle a choisi, elle n’en voulait pas un autre.

Même si je ne suis pas comme les autres chiens. Elle non plus n’est pas comme les autres enfants. Nous sommes tout deux différents.

Nous sommes heureux.